

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 25 septembre au 13 octobre 2013 à 19 h 30,
dimanche à 17 h, relâche le 28 septembre, 5 et 12 octobre

Tout semblait immobile

un spectacle de Nathalie Béasse

à partir de 8 ans

Tarifs

Plein tarif : 24 € - tarif réduit : 17 € - tarif réduit + : 14 €



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

MAIRIE DE PARIS 

 **île de France**

Tout semblait immobile

un spectacle de Nathalie Béasse

mise en scène et scénographie

Nathalie Béasse

avec

Camille Thophème,

Étienne Fague,

Erik Gerken

lumières

Natalie Gallard

Coproduction EPCC Le Quai d'Angers, Le Théâtre-Scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre Louis Aragon-Scène conventionnée pour la danse de Tremblay-en-France. Avec le soutien de Le Manège-Scène nationale de Maubeuge, du Nouveau Théâtre d'Angers-Centre dramatique national des Pays de la Loire, du Centre national de la danse contemporaine d'Angers. Réalisation Théâtre de la Bastille.

La compagnie Nathalie Béasse reçoit le soutien de la DRAC des Pays de la Loire, du Conseil régional des Pays de la Loire, du Conseil général du Maine-et-Loire, de la Ville d'Angers, du Département de la Seine-Saint-Denis.

La compagnie est en résidence au Théâtre Louis Aragon-Scène conventionnée danse de Tremblay-en-France, dans le cadre de Territoire(s) de la Danse 2013. Nathalie Béasse est artiste associée à Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire de 2013 à 2015.

www.cienathaliebeasse.net

Découverte dans Hors-Série en 2010, Nathalie Béasse revient pour la troisième fois au Théâtre de la Bastille. Dans sa précédente création, *Wonderful World*, elle évoquait une parole empêchée. À présent déliée, c'est une parole intime qui s'exprime.

Trois conférenciers spécialistes du conte se voient perturbés par des chutes d'objets. Peu à peu ils vont glisser, glisser jusqu'à tomber... dans la forêt. Là, on retrouve les peurs et les jeux d'un petit poucet, des chemins d'où l'on s'échappe, qui nous égarent... Un peu de terre glaise et un paysage se dessine, quelques notes au piano portées par une voix de fée et l'on s'invente des histoires.

Nathalie Béasse continue sa recherche de « l'essence du sensible ». Son travail plastique, chorégraphique et théâtral s'ouvre davantage aux mots pour un spectacle plein de rires et d'éclats.

Elsa Kedadouche

Mon travail est très lié au conte depuis des années. Je construis mes pièces comme des contes. Toute la symbolique, l'onirisme, la mythologie, le rapport à l'enfance qui se dégagent de ces récits m'intéressent. Je m'attache plus à l'imagerie et à la symbolique du conte qu'à sa forme narrative.

Pour ce spectacle, j'ai travaillé sur des thèmes précis : l'abandon, la forêt, l'ogre, les espaces, et autour d'histoires comme *Hansel et Gretel* et autres petits poucets....

Les changements d'espaces, les traversées, le trajet pour aller d'un endroit à un autre, les chemins pour s'échapper...

Je voulais déconstruire le conte, le transformer, échanger les rôles. Le burlesque est là dans ce regard : pourquoi ne serait-ce pas l'ogre qui laisserait des cailloux ?

Qui raconte ? Qui est raconté ? Nous allons perturber les codes de la narration.

Nathalie Béasse

Entretien avec Nathalie Béasse réalisé par Elsa Kedadouche
(29 mars 2013).

Elsa Kedadouche : *Qu'est-ce qui vous a conduit à cette nouvelle création sur le conte ?*

Nathalie Béasse : Depuis assez longtemps, j'avais dans la tête l'idée du conte. Ma façon de découper la narration en tableaux, en chapitrages, avec des prologues... Dans *Happy Child* et *Wonderful World*, il y avait déjà ces thèmes communs au conte : la forêt, la fratrie, l'enfance... je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire, puisqu'inconsciemment je me rapprochais de cet univers. J'ai donc choisi le conte comme point de départ et l'ai placé au centre du travail. Nous avons lu des contes de tous pays, ainsi que des textes théoriques, d'analyse, de psychanalyse. Dans chaque pays, nous avons retrouvé la même trame que celle du *Petit Poucet* ou de *Hansel et Gretel*.

Nous n'avons pas travaillé sur un conte, mais plutôt sur ces histoires de rites de passages, de séparation d'avec les parents, de départ vers l'inconnu. À partir de ces thèmes, je me suis interrogée sur ce qu'est un conte. Et sans y apporter de réponse, j'ai cherché à le déconstruire et poser de nouvelles questions.

E. K. : *Il y a beaucoup d'humour dans ce spectacle...*

N. B. : C'est vrai que l'humour domine davantage dans ce projet. Mais il y a toujours un fil tendu entre tragédie et comique. J'aime rire, je travaille en riant chaque jour. C'est une nécessité pour moi de passer par le rire car ce qui m'intéresse, c'est la pulsation, être en rapport direct avec les émotions, être dans le présent et dans la vie, avec une salle active.

Dans ce spectacle, nous sommes dans le rire du corps, sans pudeur. C'est un humour qui n'est pas provoqué, qui arrive malgré soi et on peut être mal à l'aise du burlesque du corps, ce n'est pas un rire simple. Le corps devient un paysage : on esquisse un ogre, un gros bonhomme, une sorcière, avec presque rien, sans se dire que c'est fait pour rire.

E. K. : *Quelle est la place de la musique dans votre travail ?*

N. B. : La musique est un point de départ dans mon travail. Que ce soit *Godspeed You ! Black Emperor*, *Radiohead*, *Tom Waits*, *Bach* ou *Schubert*, je laisse aller mes idées, mes rêves, mes cauchemars. J'y mets des images et j'évite de passer par le psychologique ou l'intellectuel. Dans le spectacle, il n'y a qu'une seule musique envoyée et ensuite il y a le piano, un élément à la présence forte.

E. K. : *Il y a encore de l'enfance dans ce spectacle, plus encore que dans *Happy Child*. Que cherchez-vous dans cette période déterminante de la vie ?*

N. B. : J'essaie d'être en connexion avec l'enfance. La vie est triste si on n'est pas dans le jeu. Et le jeu a un rapport fort au plateau de théâtre. Les enfants ont une facilité à passer d'une chose à une autre, à changer d'état. On peut retrouver cela dans la construction fragmentaire de mes créations.

Les enfants jouent sans réfléchir à ce qu'ils font, ils se racontent des histoires avec peu de choses, ils se laissent emporter par la contemplation... C'est aussi ce que je cherche : le lâcher-prise à la fois physique et imaginaire, que l'on perd souvent en étant adulte. C'est un travail plus sur l'essence que sur le sens.

En grandissant, on se met dans des postures, on s'empêche d'avoir des fous rires lorsqu'on ne doit pas, par exemple. J'aime casser ces postures. J'ai beaucoup travaillé avec des adolescents psychotiques et il y a un rapport à la folie très intéressant lorsqu'on se dit que l'on peut tous passer de l'autre côté. J'essaie aussi de casser ce mur entre la scène et le public, mais sans provocation, très doucement. Là, c'est une bassine qui va se balancer entre les deux. Et pour la première fois, je travaille l'adresse public.

E. K. : *Le rythme fragmenté est ponctué de points d'orgue dramatiques. Que cherchez-vous à provoquer ?*

N. B. : Tout d'abord, j'aime les glissements d'une scène à l'autre. Par exemple, lorsque les conférenciers racontent l'histoire des parents, puis deviennent les parents, on observe comment on peut faire apparaître un personnage en deux minutes. D'ailleurs, j'avais peur que le temps de se costumer soit trop long, mais finalement cela fait partie du spectacle, donc on essaie de trouver le temps juste. Tout est chorégraphié. Cette perturbation du déroulement des choses est aussi un questionnement du réel.

Dans les montées émotionnelles (plutôt que dramatiques), je ne veux pas m'installer dans une émotion. Tout comme dans la vie, je cherche du mouvement dans les états. Donc je vais vite casser les choses, pour ne pas avoir le temps de rentrer dans un rapport psychologique, pour provoquer des émotions à fleur de peau.

E. K. : *Il y a davantage de textes aujourd'hui, comment travaillez-vous cette nouvelle matière ?*

N. B. : C'est une écriture commune avec les comédiens, sauf pour le texte de fin qui est du poète Philippe Poirier. On peut croire que certains moments sont improvisés, mais tout est très écrit, très calculé. J'ai envie d'aller vers un auteur, c'est à la fois un défi et des contraintes. Cela fait treize ans que je travaille à partir du vide, et c'est aussi génial que vertigineux. Donc, le conte est une étape. Autrefois, les mots m'intimidaient, j'avais l'impression qu'ils enfermaient du sens, qu'ils disaient déjà tout, tandis que les images projettent des choses

plus diverses. Maintenant, j'ai envie d'être passeur, d'écouter le message d'un auteur. Je vais continuer à travailler sur le corps et les émotions, rechercher l'intime plutôt que la théâtralité. Le texte est pour moi comme un prétexte, c'est tout ce qui se raconte à côté qui m'intéresse.

Parcours

Nathalie Béasse

Nathalie Béasse se forme en arts visuels aux Beaux-Arts puis au CNR Art Dramatique d'Angers. Elle se nourrit des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la H.B.K. de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic et Anzu Furukawa. Expérience de croisement des formes artistiques qui, de 1995 à 2000, la conduit à participer au collectif ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée) regroupant des plasticiens, scénographes et performers. Elle s'oriente vers une recherche plus autonome et personnelle et crée sa propre compagnie en mars 1999. Une première phase de création interroge la relation du corps à l'objet, à la narration, à la frontière du théâtre et de la danse : *Trop-plein* (1999) reçoit le prix du jury professionnel et le prix du jury étudiant au Festival International de Théâtre des Amandiers de Nanterre en juin 2000, *Last cowboys* (2001), *Landscape* (2004). Le projet *In Situ* a constitué une recherche sur la relation au temps, à l'espace et à la présence avec l'introduction de l'image-film. Quatre prototypes sont créés : *doorstep/in situ 1*, *goodnight/in situ 2*, *sunny/in situ 3* et *so sunny/in situ 4*. Le Centre national de danse contemporaine d'Angers a accompagné depuis 2006 la compagnie à travers un laboratoire de recherche et des temps de création. Nathalie Béasse mène depuis plusieurs années des ateliers avec des adolescents psychotiques et monte depuis 2008 des projets en milieux carcéraux (spectacles danse/théâtre avec les détenus de la Maison d'arrêt d'Angers.) Elle a créé *Happy Child* en 2008 (Théâtre de la Bastille, 2009) et *Wonderful World* en 2011 (Théâtre de la Bastille, 2012).

Étienne Fague

Étienne Fague se forme à l'ENSATT. Il devient comédien au Centre dramatique national de Besançon dirigé par Michel Dubois et participe à des créations d'après Ibsen, O'Casey, Barker et Pirandello. Depuis 1999, il collabore avec la compagnie Jo Bithume d'Angers. Au théâtre, il joue dans *Médée* de Sénèque, mis en scène par Zakariya Gouram ; dans *Monologue Andy et moi*, mis en scène par Josée Drevon ; dans l'Atelier 48 au Festival Premiers Plans d'Angers et sous la direction du metteur en scène suisse Dorian Rossel. À la télévision, il joue *Dans le dos* de Jean-Rémy François et *Kamelott*

d'Alexandre Astier. Il rejoint la compagnie Nathalie Béasse lors de la création de *Happy Child* et joue dans *Wonderful World*.

Erik Gerken

Formé au Danemark et à l'Académie de théâtre d'Aarhus avec Maria Lexa, Erik Gerken joue sous la direction de François Tanguy dans *Orphéon* et *Les Cantates* ; de Catherine Diverrès dans *Corpus* ; de Madeleine Louarn avec le Théâtre de l'Entresort dans *Tragédies* de Pouchkine ; de Marie Vayssière dans *L'Art de la comédie* de Eduardo de Filippo ; de Massimo Dean de la compagnie Kali&Co dans *Richard III*, *Le Titanic* et plus récemment, avec le Théâtre Mega Pobec à Évreux dans *A : O*. Il mène aussi ses propres projets au sein de la compagnie Godot. Il joue dans *Happy Child* et *Wonderful World* de Nathalie Béasse.

Camille Trophème

Comédienne et musicienne (piano et accordéon), formée au CNR de Tours, Camille Trophème associe théâtre et musique dans différentes compagnies : Barroco théâtre (2002), le groupe En fonction (2005) avec Arnaud Pirault et depuis 2006 avec Alexis Armengol/Théâtre à crû où elle est interprète dans *Il y a quelqu'un*, *Je suis* et *Toi tu serais une fleur et moi à cheval*, *Platonov*. Parallèlement depuis 2003, elle forme avec Sylvestre Perrusson le duo théâtre-musical Croque Love. Elle est aussi interprète dans divers courts et moyens-métrages (*L'Auberge rouge* de Serge Bodin et *L'Infante, l'âne et l'architecte* de Lorenzo Recio). Au sein de la compagnie Nathalie Béasse, elle est accordéoniste dans *Trop-plein* et interprète dans *Goodnight*, *sunny*, *so sunny*, et *Happy Child*.

Natalie Gallard

Régisseuse lumière pour de nombreuses compagnies (ZUR, Manarf, Métis, Jo Bithume, Olivier Bodin), Natalie Gallard accompagne les créations de la compagnie Nathalie Béasse depuis sa création.